

RENCONTRE AUTOUR D'UN LIVRE

DU 11 AVRIL 2024

A VOS AGENDAS :



Prochaine rencontre **le 23 MAI 2024** – et oui c'est bien loin, mais vacances scolaires et jours fériés obligent.

Vous aurez donc droit à une séance de rattrapage le 30 MAI pour celles qui seront disponibles, afin d'assurer deux rencontres mensuelles.

Et comme vous aurez beaucoup de temps disponible..., nous vous proposons un peu de lecture pour le 23 MAI à savoir :

LA FILLE DE L'OGRE DE CATHERINE BARDON :

« Le bouleversant destin de Flor de Oro Trujillo, la fille d'un des plus sinistres dictateurs que la terre ait porté.

1915. Flor de Oro naît à San Cristóbal, en République dominicaine. Son père, petit truand devenu militaire, ne vise rien moins que la tête de l'État. Il est déterminé à faire de sa fille une femme cultivée et sophistiquée, à la hauteur de sa propre ambition. Elle quitte alors sa famille pour devenir pensionnaire en France, dans le plus chic collège pour jeunes filles du pays.

Quand son père prend le pouvoir, Flor de Oro rentre dans son île et rencontre celui qui deviendra son premier mari, Porfirio Rubirosa, un play-boy au profil trouble, mi gigolo, mi diplomate-espion, qu'elle épouse à dix-sept ans. Mais Trujillo, seul maître après Dieu, entend contrôler la vie de sa fille. Elle doit lui obéir comme tous les Dominicains entièrement soumis au Jefe, ce dictateur sanguinaire. Marquée par l'emprise de ces deux hommes à l'amour nocif, de mariages en exils, de l'Allemagne nazie aux États-Unis, de grâce en disgrâce, Flor de Oro luttera toute sa vie pour se libérer de leur joug. »

Et LA FORET AUX VIOLONS DE CYRIL GELY :

« Et il prit conscience, à sa grande surprise, que son nouveau violon prenait peu à peu les contours non pas d'une femme - mais de toutes les femmes. »

Antonio, jeune luthier de Crémone, entreprend cinq voyages dans la région des "Montagnes roses" d'Italie dans le but d'acheter du bois pour ses violons. Ces voyages nous content une histoire d'amour passionnelle et silencieuse, une quête impossible, un monde d'arabesques et d'ivoire. Car là-bas, au lever du soleil, une jeune fille va inspirer à Antonio le plus beau des violons. Un violon qui évoquerait la silhouette d'une femme, de toutes les femmes...

Dans l'Italie raffinée du XVII^e siècle, Cyril Gely, l'auteur de *Diplomatie* ** : (César de la Meilleure adaptation) et du Prix, déploie un roman d'amour singulier qui se lit comme un conte initiatique, aussi hypnotique et vibrant que le son des cordes d'un violon. »

** (En 2011 sort *Diplomatie* (Niels Arestrup et André Dussollier, théâtre de la Madeleine) : la rencontre entre le général allemand Dietrich von Choltitz et le diplomate suédois Raoul Nordling, ainsi que le processus qui amena Choltitz à refuser l'ordre de Hitler de détruire Paris en août 1944. Sa pièce *Diplomatie* est portée à l'écran par Volker Schlöndorff, avec les mêmes acteurs.)

Notre rencontre aujourd'hui nous a permis de parler des deux livres proposés :

DARWYNE DE COLIN NIEL :

« Darwyne Massily, dix ans, est né avec une malformation des pieds. Il vit avec sa mère Yolanda dans un bidonville relégué entre deux mondes, d'un côté la ville qui le repousse vers les hauteurs, de l'autre, la forêt amazonienne de Guyane dont il faut sans cesse refouler la pression expansionniste. Yolanda semble une mère exemplaire, digne et courageuse, et l'enfant lui voue une véritable adoration, troublée de loin en loin par une succession de beaux-pères qui ne s'éternisent jamais longtemps avant de disparaître sans préavis. Un jour, l'aide sociale à l'enfance est alertée anonymement sur la situation de Darwyne...

Frêle silhouette contrefaite et boitillante se tenant toujours à l'écart, le taciturne et sauvage Darwyne ne présente aucun signe visible de maltraitance, et, même si sa mère en parle étrangement comme « d'un animal » à « redresser », Mathurine, l'éducatrice des services de protection de l'enfance, devrait en toute raison classer sans suite son dossier. Elle ne peut cependant s'y résoudre et, décidant d'apprivoiser l'enfant, elle entreprend de l'approcher au travers de leur passion commune : cette jungle amazonienne que leurs semblables combattent comme un ennemi monstrueux, menaçant et grouillant, toujours prêt à reprendre ses droits, mais que tous deux aiment explorer, fascinés par ce monde vivant d'une richesse infinie.

Peu à peu, au contact de cette forêt pleine de bruits et enveloppante, qui, tel un organisme vivant, vibre et respire, s'incruste dans le moindre interstice pour mieux repousser à peine défrichée, et, selon le regard, se pare d'une merveilleuse fantasmagorie ou prend les allures d'une hydre dévoreuse, se précise, en même temps que se craquellent les masques des personnages et que se révèle leur vraie nature, un antagonisme fondamental, socle du roman. Tandis que l'on découvre la

cruauté cachée sous les dehors bien lisses de la mère et que Darwyne apparaît transfiguré, épanoui et à son aise dans une jungle-refuge où, loin du mépris normatif des hommes, il a su développer d'incomparables talents, le combat entre les misérables habitants du bidonville et la luxuriante forêt appuyée par les éléments déchaînés se fait le symbole de l'opposition entre civilisation et sauvagerie, hommes et nature, la barbarie n'étant pas forcément là où l'on l'attendait le plus.

Habité par cette forêt amazonienne quasiment élevé au rang de personnage fantastique, Darwyne est un roman déconcertant et fascinant, et surtout, un magnifique appel à la réconciliation de l'homme avec son environnement. A tenter avec autant de présomptueuse inconséquence de domestiquer la planète, l'on en oublie la miraculeuse beauté de ses mystères et le bonheur de vivre en harmonie avec le monde.

On a trouvé une allusion au Maskilili, petit monstre légendaire guyanais. On vous invite, mais seulement après avoir terminé le livre, à faire une recherche. Ce que vous découvrirez rendra le roman encore plus attachant. (blog de Cannelille)

Cette **légende** existe encore aujourd'hui et certains restent persuadés que le monstre hante toujours la forêt tropicale. Le Maskilili (Curupira au Brésil) Cet être curieux ressemblerait à un jeune garçon aux cheveux roux.....

Ressenti :

Très belle description de la forêt Guyanaise – personnage de Darwyne attachant- bien aimé dans l'ensemble.

Livre assez noir, l'intrigue est aussi dense que la forêt amazonienne de Guyane, à la différence près, que, avec Colin Niel, vous ne vous y perdrez pas.

ELEANOR OLIPHANT VA TRES BIEN DE GAIL HONEYMAN :

« Eleanor Oliphant est un peu spéciale.

Dotée d'une culture générale supérieure à la moyenne, peu soucieuse des bonnes manières et du vernis social, elle dit les choses telles qu'elle les pense, sans fard, sans ambages.

Fidèle à sa devise « Mieux vaut être seule que mal accompagnée », Eleanor évite ses semblables et préfère passer ses samedis soir en compagnie d'une bouteille de vodka.

Rien ne manque à sa vie minutieusement réglée et rythmée par ses conversations téléphoniques hebdomadaires avec « maman ».

Mais tout change le jour où elle s'éprend du chanteur d'un groupe de rock à la mode.

Décidée à conquérir l'objet de son désir, Eleanor se lance dans un véritable marathon de transformations. Sur son chemin, elle croise aussi Raymond, un collègue qui sous des airs négligés, va lui faire repousser ses limites.

Car en naviguant sur les eaux tumultueuses de son obsession amoureuse et de sa relation à distance avec « maman », Eleanor découvre que, parfois, même une entité autosuffisante a besoin d'un ami...

Eleanor Oliphant va très bien. Au-delà d'un titre, c'est le véritable portrait d'un personnage qui est résumé en une phrase. Au fond, personne ne sait qui est Eleanor Oliphant. C'est une voisine, une collègue, une femme simple et discrète sur laquelle on ne se retournerait pas dans la rue. Elle vit sa vie sans rien demander à personne et trouve un certain réconfort dans la routine stricte mais souvent monotone de son quotidien.

Du jour au lendemain, elle décide de changer de vie en s'autorisant de nouvelles choses. Tout prend alors une dimension rocambolesque : l'essayage d'une robe dans un magasin vire au ridicule, un concert de rock au sordide, et on aurait presque pitié de cette héroïne si peu au fait des conventions sociales qui se retrouve embarquée dans des aventures pas toujours bien plaisantes. Mais au fur et à mesure de ses découvertes, elle se rend compte aussi que l'imprévu a du bon, et qu'être accompagnée peut être fort agréable !

Le personnage d'Eléonor Oliphant attachante est extrême. Sa manière de voir le monde et les conventions sociales est irrésistible. Elle questionne nos attitudes mondaines incongrues à ses yeux. Le travail fait par l'autrice est remarquable et donne une vision différente du monde qui nous entoure. Les scènes au pub, chez l'esthéticienne, au bureau sont drôles et touchantes par son léger décalage. Le sentiment de solitude est également très bien décrit dans le livre. Ces passages sont émouvants. Eléonor a la chance de tomber sur son collègue Raymond qui est la bienveillance incarnée et l'amène à se surpasser. » (blog littéraire)

Quatre petits mots pas très courants à distinguer dans ce livre pour décrire notre héroïne, relevés par une de nos adhérentes :

DISPOMANIE : La dispomanie est un trouble psychiatrique rare caractérisé par une envie irrépressible de boire une grande quantité de liquides toxiques, en particulier de l'alcool.

ABSTRUS : Abstrus **est** un adjectif littéraire qui signifie difficile à comprendre, obscur, abscons. I

ANOMIE : Désorganisation sociale résultant de l'absence de normes communes dans une société.

STYGIENNE : Qui appartient au Styx, qui rappelle le Styx, fleuve des enfers dans la mythologie grecque

Ressenti : Un peu déroutant au début, mais passé les premières pages – on rentre dans le vif de l'histoire – bien aimé dans l'ensemble –

ZERO DE DENIS GUEDJ :

« De la lointaine Uruk à la merveilleuse Babylone, de la légendaire Ur à la riche Bagdad, les villes des vallées du Tigre et de l'Euphrate sont le berceau de la civilisation. Là, éleveurs et marchands ont inventé l'écriture et le calcul, affinant siècle après siècle la science des mathématiques jusqu'à imaginer un nombre qui n'en est pas un : le zéro. A chaque époque, une femme, Aémer, est le témoin récurrent de ces découvertes, mais aussi du tumulte de l'histoire. Ses destinées successives symbolisent alors une quête millénaire : boucler la boucle, combler l'absence, donner un nom au vide. Et faire du zéro une réalité. »

KHALIL DE YASMINA KHADRA :

« Paris, ville des lumières, nous sommes le Vendredi 13 novembre 2015. L'air est encore doux pour un soir d'hiver. Tandis que les Bleus électrisent le Stade de France, aux terrasses des brasseries parisiennes on trinque aux retrouvailles et aux rencontres heureuses. Une ceinture d'explosifs autour de la taille, Khalil attend de passer à l'acte. Il fait partie du commando qui s'apprête à ensanglanter la capitale.

Qui est Khalil ? Comment en est-il arrivé là ?

Dans ce nouveau roman, Yasmina Khadra nous livre une approche inédite du terrorisme, d'un réalisme et d'une justesse époustouflants, une plongée vertigineuse dans l'esprit d'un kamikaze qu'il

suit à la trace, jusque dans ses derniers retranchements, pour nous éveiller à notre époque suspendue entre la fragile lucidité de la conscience et l'insoutenable brutalité de la folie »

SOUDAIN, SEULS D'ISABELLE AUTISSIER :

« Un couple de trentenaires partis faire le tour du monde.

Une île déserte en plein Atlantique Sud, très au large de la Terre de Feu. Une nature rêvée, sauvage, qui vire au cauchemar. Un homme et une femme amoureux, qui se retrouvent, soudain, seuls.

Leurs nouveaux compagnons : des manchots, des otaries, des éléphants de mer et des rats.

Comment lutter contre la faim et l'épuisement ? Et si on survit, comment revenir chez les hommes ?

Un roman où l'on voyage dans des conditions extrêmes, où l'on frissonne pour ces deux Robinson modernes.

Une histoire bouleversante.

On ne va pas trop en raconter car le récit est passionnant à suivre, bien mené par l'auteure qui connaît bien la nature (et sait très bien en parler) sous ces latitudes où elle s'est souvent frottée aux éléments lors de sa carrière de navigatrice. Elle transforme la tranquille aventure imaginée par ce couple bobo en un véritable cauchemar où l'être humain est ramené à ses instincts primaires et où seules les espèces sachant le mieux s'adapter peuvent survivre. Peut-on demeurer un couple dans ce cas ? Que reste-t-il du couple et de chaque individu hors du carcan social qui les cimente ? Faut-il miser sur l'entraide ou écouter la petite voix qui incite à se débarrasser du plus faible ? Ce sont toutes ces questions qui permettent à Isabelle Autissier de livrer un texte plus complexe qu'un simple roman d'aventure et notamment une subtile analyse de la psychologie du couple. Un intérêt relancé dans une seconde partie qui confronte cette aventure à la vision qu'en ont les gens de l'extérieur. Édifiante. » (blog : mots pour mots)

D'OR ET DE JUNGLE DE JEAN CHRISTOPHE RUFFIN :

« Le monde d'aujourd'hui ne manque pas de pays vulnérables qu'un coup d'État « clefs en main » pourrait livrer à des entreprises mille fois plus puissantes qu'eux. C'est l'aventure dans laquelle va nous entraîner Flora, jeune championne de plongée, fascinée par l'image de son grand-père, célèbre mercenaire qui a passé sa vie à renverser des pouvoirs établis.

Le sultanat de Brunéi, pays d'or (noir) et de jungle, sera sa destination. Entraîné par Flora et d'innombrables personnages, vous allez vivre pas à pas la prise de contrôle d'un pays que rien, en apparence, ne destinait à se trouver projeté au cœur de l'actualité mondiale. »

« Comme un thriller politique qui sonne l'alarme sur la surpuissance des entreprises qui viennent à suppléer les Etats, voire à s'en affranchir, *D'or et de jungle*, publié chez Calmann-Lévy, est un livre qui saisit l'air du temps.

Jean-Christophe Rufin est un formidable conteur. L'auteur de *Rouge Brésil* ou de *Katiba* dresse un constat : l'impuissance du politique face aux puissants de l'économie. Et qui incarne le mieux ces entreprises supranationales sinon les géants des nouvelles technologies ? Quand on voit les ambitions affichées ou non déclarées des magnats du numérique, le scénario imaginé par Jean-Christophe Rufin n'est peut-être pas si farfelu. La fiction précède souvent le réel. Dans un pays prospère, riche en matières premières et en ressources naturelles, couve un coup d'Etat d'un genre inédit. Le sultanat de Brunei suscite des appétits voraces. » (France info)

BREXIT ROMANCE DE CLEMENTINE BEAUVAIS :

« Juillet 2017. Marguerite Fiorel, 17 ans, jeune soprano française, se rend à Londres avec son professeur Pierre Kamenev, pour chanter dans Les noces de Figaro. Ils croisent Justine Dodgson, créatrice d'une start-up secrète nommée Brexit romance dont l'objectif est d'organiser des mariages blancs entre Français et Anglais, afin que ceux-ci obtiennent le passeport européen.

Portée par un narrateur externe et d'un discours indirect libre, l'écriture savamment ironique, tout en bons mots de langue et regards acidulés sur la société, conserve une légèreté papillonnante au fil des pages, et ce jusqu'au long épilogue. Les personnages, croqués en quelques phrases, n'ont jamais rien de « typique », et développent au contraire des caractères complexes et très contemporains. L'amour, l'entreprise, l'écriture sur les réseaux sociaux, la façon de se nourrir, de s'habiller, de se déplacer, tout passe à la moulinette de l'observation amusée de Clémentine Beauvais »

LA LISTE DE MES ENVIES

« Jeune fille, Jocelyne rêvait de mode et de prince charmant. Mais la vie est passée par là, et à 47 ans, la mercière d'Arras doit se contenter d'un mari indifférent et d'un blog sur la dentelle. Quand un heureux concours de circonstances lui offre le gros lot du loto, Jocelyne réalise qu'elle a de quoi réaliser tous ses désirs. Grisée par cette perspective, elle décide de prendre son temps avant d'en parler à ses proches et en attendant, fait la liste de tout ce qu'elle pourrait s'offrir, achats utiles ou folies inconsidérées ... Elle se méfie de cet argent tombé du ciel, n'aurait-elle finalement pas plus à perdre qu'à gagner ? »

LES HUIT MONTAGNES DE PAOLO COGNETTI :

"Quel que soit notre destin, il habite les montagnes au-dessus de nos têtes."

Pietro est un enfant de la ville. L'été de ses onze ans, ses parents louent une maison à Grana, au cœur du val d'Aoste. Là-bas, il se lie d'amitié avec Bruno, un vacher de son âge. Tous deux parcourent inlassablement les alpages, forêts et chemins escarpés. Dans cette nature sauvage, le garçon découvre également une autre facette de son père qui, d'habitude taciturne et colérique, devient attentionné et se révèle un montagnard passionné.

Vingt ans plus tard, le jeune homme reviendra à Grana pour y trouver refuge et tenter de se réconcilier avec son passé.

Hymne à l'amitié, histoire familiale, ce texte splendide nous fait aussi et surtout ressentir la force de la montagne, personnage à part entière, capable de bousculer des existences et de transformer des êtres.

Un livre de vie, puissant, universel, où le désenchantement et le doute sans cesse se confrontent à l'émerveillement et à l'espoir. Philippe Claudel, L'Express. »

Un petit supplément à notre réunion – un livre sur la montagne pour Catherine C.

A ne pas OUBLIER NOTRE RENCONTRE DU 13 JUIN 2024 avec le VOTE AVF/SILLAGE

BONNES VACANCES A TOUTES,



A BIENTÖT

CATHERINE et EVELYNE